

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.064 — QUARANTIÈME ANNÉE — LUNDI 9 AOÛT 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 9 Mois 9 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 9 fr. 12 fr. 27 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 9 fr. 12 fr. 27 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 12 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75 — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 15 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue de la Vierge et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

L'Espérance qui ne meurt pas...

C'est de l'espérance polonaise que nous voulons parler. Pour cette Pologne qui depuis plusieurs mois sert de champ de bataille aux plus sanglants et aux plus terribles chocs d'armées que l'histoire ait jamais vus, pour cette Pologne presque continuellement livrée depuis le début de la guerre aux exactions, aux dévastations et aux cruautés d'un éternel ennemi, pour cette pauvre Pologne si horriblement transformée en une terre de désolation et de mort, tout pourrait sembler perdu. Mais même devant la grandeur tragique d'une si effroyable infortune, la Pologne ne veut pas désespérer.

L'espérance de la Pologne est l'espérance qui ne meurt pas.

Il y a quelques jours, alors que la prise de Varsovie paraissait imminente, même n'était pas encore un fait accompli, le représentant du groupe polonais faisait au Conseil d'Empire une noble déclaration dans laquelle, après avoir montré les villes de la Pologne ruinées, ses villages réduits en cendres, l'ennemi aux portes de la capitale, il criait quand même son espoir. Et au lendemain de la prise de Varsovie, c'est une même affirmation d'espérance qui s'est élevée au sein de la même assemblée.

Une même affirmation d'espérance marquée du même caractère de haute fierté patriotique. Répondant à la profonde et fraternelle sympathie du peuple russe à la Pologne malheureuse, un membre polonais du Conseil d'Empire a dit qu'il faudrait « des nerfs de fer » pour supporter une telle souffrance, ajoutant aussitôt : « Mais au milieu de ce malheur, rappelons-nous que sur cette terre une longue série de faits historiques nous a fusionnés en un peuple polono-russe indivisible, au type slave normalement et nettement marqué. Une chaîne de fer relie la génération actuelle aux tombes du passé et aux berceaux de l'avenir. Au nom de ce meilleur avenir, permettez-moi de vous déclarer ici solennellement que le peuple polono-russe n'est pas écrasé, mais libre, qu'il n'est pas épuisé, pas asservi, mais fort par son puissant souffle national et la conscience qu'il aura dignement sa place dans la famille slave. Il luttera avec vous jusqu'à son dernier soupir, et jamais ne trahira le drapeau slave. » Et alors toute l'assemblée, à l'exemple de son président, se leva en criant : « Vive le peuple polono-russe ! »

Ce cri saluait à la fois comme un solennel hommage et comme un solennel engagement la volonté de vivre proclamée au nom de ses compatriotes par l'orateur polonais du Conseil d'Empire. La Chambre Haute renouvelait ainsi en quelque sorte l'assurance donnée dès les débuts de la guerre et renouvelée ces jours derniers encore par la Russie à la Pologne. Elle répétait au peuple polono-russe qu'il vivrait et qu'il vivrait libre.

La parole libératrice qui y a précédé d'un an avait soulevé un si vigoureux enthousiasme parmi les populations polono-russes n'était pas une vaine parole. N'a-t-elle pas d'ailleurs reçu déjà un commencement de réalisation ? On sait en effet que des conférences ont été instituées en vue de préparer la future organisation autonome de la Pologne et qu'elles ont commencé de se réunir. L'évacuation de Varsovie ne change rien à la grande œuvre d'émancipation polono-russe qu'on élève. Même à cette heure sombre où il semble que la Pologne achève de mourir, cette œuvre de rénovation polono-russe se poursuit. Et elle se poursuivra jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à ce jour où, par la victoire des nations alliées, la Pologne pourra réunir ses provinces — aujourd'hui cruellement séparées les unes des autres et monstrueusement mises en conflit les unes avec les autres — pour les grouper en une seule nation admise à jouer de la plus large autonomie dans la grande famille slave.

C'est parce qu'elle sait cela que la Pologne ne désespère pas. C'est parce qu'elle sait cela qu'elle s'obstine à espérer même contre la défaite, même contre la perte de sa capitale, même enfin contre l'outrage des offres impudentes par lesquelles le kaiser, dans une pensée de manœuvre politique dont la perfidie est trop évidente, fait connaître qu'il veut donner aux populations polono-russes non seulement la caricature d'autonomie sous l'autorité d'une couronne saïte et déshonorée à tout jamais. Les Russes seront aussi impuissantes que les violences contre l'inébranlable foi patriotique de l'héroïque et infortunée Pologne.

La Pologne peut regarder le malheur en face : c'est un spectacle auquel l'histoire, hélas ! ne la que trop accoutumée. Depuis un siècle et demi, l'histoire de la Pologne n'est pas autre chose que l'histoire d'épreuves et de souffrances sans nom. Livrée par trois fois en partage aux ambitions des puissances épiques qui l'avoisinaient, puis rayée de la carte d'Europe, elle a connu une si longue série d'humiliations et de persécutions qu'on avait pu la croire réduite à merci, meurtrie jusqu'au plus profond de l'âme, frappée à mort. Le lugubre cri de l'innocente Pologne que l'on disait avoir été jeté vers le ciel par Kosciusko au

soir de la suprême défaite avait réellement annoncé à l'Europe que c'en était fait de la Pologne. Et la lourde pierre du tombeau avait été scellée sur le cercueil de la nation-martyre... Mais le héros polono-russe revenu comme par miracle à la vie se défendait d'avoir prononcé le mot blasphématoire : il protestait qu'il n'avait pas désespéré même à l'instant où tout avait semblé irrémédiablement perdu.

La Pologne, en effet, ne voulait pas désespérer d'elle-même. Malgré la perte de son unité, de son drapeau et de son nom, malgré l'effroyable déchirement de son être même, elle ne se résignait pas encore à la mort. Non, ce n'était pas encore la fin de la Pologne ! Piétinée par les bottes de ses vainqueurs, courbée sous le joug, abominablement et ignominieusement asservie par l'arrogante brutalité de ses maîtres impitoyables, la Pologne s'efforçait de maintenir encore toute droite la flamme de son espoir. Et lorsqu'éclata à travers la vieille Europe la guerre libératrice, cette flamme s'alluma magnifiquement. La guerre libératrice apportait enfin à la Pologne la promesse reconfortante d'une prochaine délivrance. Et certes, les Polono-russes ont déjà payé par avance leur libération au prix des plus douloureux sacrifices. Mais ils sont résolus à consentir autant de sacrifices qu'il faudra pour achever de sortir du tombeau où on s'était trop hâté de les ensevelir.

Où, ainsi que l'a dit l'orateur polono-russe du Conseil d'Empire, « une chaîne de fer relie la génération actuelle aux tombes du passé et aux berceaux de l'avenir ». Au nom de leurs ancêtres qui ne réussissent pas en dépit de leurs héroïques efforts à sauver l'indépendance et la liberté de la Pologne, les Polono-russes d'aujourd'hui hument et meurent pour rendre une patrie à leurs descendants. Par la grandeur de leurs sacrifices, ils auront la gloire de réaliser la fière espérance qui, à travers les misères et les détresses de cent cinquante ans de servitude, n'a pas cessé de vivre au cœur de la Pologne.

CAMILLE FERDY.

La Misère en Allemagne

Zürich, 8 Août.
La Gazette de Francfort publie la lettre suivante d'un pasteur protestant au général commandant de place :

Ma paroisse, une grosse paroisse agricole, dans une région industrielle du pays badois, se compose de mille familles du pays et d'une assez forte proportion d'ouvriers. Notre population paysanne prend part à la guerre elle aussi. Les maris, les fils, sont partis, mais les femmes travaillent pour eux. Les produits que nos paysans doivent acheter ont augmenté, certes, mais tout ce qu'ils vendent depuis les légumes verts qu'ils portent à la ville, jusqu'au bétail, a atteint des prix fabuleux. Ils tirent de leurs champs une bonne partie de la nourriture quotidienne, et rien les oblige à se mal nourrir. Les gens de la campagne ne sont donc pas malheureux, en général. Il en va tout autrement de la population ouvrière, ceux qui ne voient pas les choses de près ne peuvent se douter de la misère dont nos ouvriers vivent et des privations qu'ils endurent. Le menu du jour, le menu dressé par une femme, mère de huit enfants, et dont le mari est à Ypres et le fils aîné, qui s'est engagé, à Lorette.

Lundi : midi, pain, marmelade, café ; soir, bouillie de farine, café.
Mardi : midi, pommes de terre sautées et café ; soir, bouillie de farine, café.
Mercredi : midi, pommes de terre, café ; soir, café et pain.
Jeudi, midi, choux et pommes de terre ; soir, bouillie de farine, café.
Vendredi : midi, pommes de terre, salade ; soir, café et pain.
Samedi : midi, bouillie de riz ; soir, pommes de terre et café.
Dimanche : midi, compote de cerise, café ; soir, café et pain.

La viande ne figure pas sur ce menu, elle est inabordable. Le beurre n'y figure naturellement pas non plus. J'ai vu les enfants étaler sur leur pain la peau qui se trouve à la surface du lait bouilli. Ils mangent cela comme une friandise. Il ne faut pas que les malheureux en aient encore de prix. Les classes moyennes ne peuvent se charger de la charge déjà si lourde qu'elles ont à supporter, alléguer-les à luit.

La Revision des Naturalisations

CELLES QUI SONT RAPORTEES

Paris, 8 Août.
Le garde des Sceaux rapporte la naturalisation accordée par décret du 10 août 1914, à Frohlich Camille, ingénieur chimiste, né le 31 juillet 1897, à Berlin (Roumanie), d'un père autrichien, demeurant à Marseille (Bouches-du-Rhône), rue Lafayette, 3.

CELLES QUI SONT MAINTENUES

Sont maintenues les naturalisations accordées à Gaspard Gaspard, navigateur, né le 14 mai 1871, à Gallipoli (Turquie), demeurant à Marseille, rue Nicolas, 45, naturalisé le 16 septembre 1913. Mobilisé. Bons renseignements sur l'attitude au point de vue national.
Geahre Rachid Farès, courtier, né le 1^{er} juin 1886, à Hammama (Liban, Turquie d'Asie), demeurant à Marseille, cours Devilliers, 25, naturalisé le 17 octobre 1914, marié à une Française. Bons renseignements sur l'attitude au point de vue national.
Schussler Arthur-Hugo-Ernest, sans profession, né le 19 mai 1893, à Cologne (Allemagne), demeurant à Nice, rue André-Theuret, villa Esther, naturalisé le 19 juillet 1914, engagé volontaire pour cinq ans au 6^e bataillon de chasseurs, caporal, cité à l'ordre du bataillon.

Indevan Mihran, rentier, né le 18 octobre 1851, à Constantinople (Turquie), demeurant à Nice, villa Marquise, naturalisé le 15 septembre 1914. En France depuis 20 ans. Bons renseignements sur l'attitude au point de vue national.

Schussler Arthur-Hugo-Ernest, sans profession, né le 19 mai 1893, à Cologne (Allemagne), demeurant à Nice, rue André-Theuret, villa Esther, naturalisé le 19 juillet 1914, engagé volontaire pour cinq ans au 6^e bataillon de chasseurs, caporal, cité à l'ordre du bataillon.

Lire à la 4^e page: FILS DE FRANÇAISE

372^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 8 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
En Artois, combats habituels à la grenade autour de Souchez.

En Argonne, à la fin de la journée du 7, les Allemands ont réussi à pénétrer dans un de nos ouvrages en saillant dans la partie occidentale de la forêt, au nord de Fontaine-Houyette. Ils en ont été chassés par une contre-attaque de notre part et n'ont pu se maintenir que dans un poste d'écoute en avant de notre première ligne.

Dans la nuit, l'ennemi a attaqué nos positions dans le secteur de la Fille-Morte. Il a pris pied dans une de nos tranchées, mais en a été aussitôt rejeté, sauf sur un front de trente mètres.

Dans les Vosges, l'attaque prononcée par les Allemands, à la fin de l'après-midi d'hier, a eu un caractère d'extrême violence. Elle était dirigée contre nos positions du Lingekopf, du Schratzmaennele, et du col qui sépare ces deux hauteurs. Les assaillants ont été complètement repoussés et ont subi de lourdes pertes.

Devant le front d'une seule de nos compagnies, plus de cent cadavres allemands sont restés dans les réseaux de fils de fer.



Les Distractions de nos Poilus sur le Front

L'amusante photographie que nous reproduisons vient du front et elle émane d'un groupe de Marseillais. Elle représente : « Une Noce sur le Front » et elle témoigne de la bonne humeur avec laquelle nos soldats emploient leur temps de repos hors de la tranchée.

IL Y A UN AN

Dimanche 9 Août

La France adresse un ultimatum à l'Autriche, des troupes autrichiennes coopèrent en Alsace avec les troupes allemandes. A la suite de cet ultimatum, les ambassadeurs de France à Vienne et d'Autriche-Hongrie à Paris réclament leurs passeports.

Dans la Meuse, les Allemands incendient Apreville et quelques autres villages.

En Alsace, les Allemands se retirent sur Neuf-Brisach.

Sur les crêtes des Vosges, nos troupes occupent les cols du Bonhomme et de Saint-Marie-aux-Mines.

Le gouvernement de la République confère la Médaille militaire au roi Albert de Belgique. Le Président signe un second décret sur le moratorium et la prorogation des échéances.

L'artillerie monténégrine bombarde Cattaro. Deux croiseurs autrichiens bombardent Antivari.

Les Serbes infligent aux Autrichiens une sévère défaite sur les bords de la Drina.

Les Pays-Bas, le Danemark et la Suède commencent à se déclarer neutres.

Les Pays-Bas, le Danemark et la Suède commencent à se déclarer neutres.

Les Pays-Bas, le Danemark et la Suède commencent à se déclarer neutres.

Les Pays-Bas, le Danemark et la Suède commencent à se déclarer neutres.

Les Pays-Bas, le Danemark et la Suède commencent à se déclarer neutres.

Les Pays-Bas, le Danemark et la Suède commencent à se déclarer neutres.

Les Pays-Bas, le Danemark et la Suède commencent à se déclarer neutres.

Les Pays-Bas, le Danemark et la Suède commencent à se déclarer neutres.

Les Pays-Bas, le Danemark et la Suède commencent à se déclarer neutres.

LA GUERRE

Après la Retraite russe

Paris, 8 Août.

Quel sera le plan allemand ? — C'est sur notre front que se jouera la partie décisive.

Le Syndicat des halles, d'accord avec l'Union des restaurateurs, a demandé au ministre de l'Agriculture que le produit des destructions de gibier autorisées soit envoyé partie aux soldats du front, partie aux hôpitaux, et que le reste puisse être vendu aux halles, où cette mesure contribuerait à faire baisser le prix de la viande de boucherie et de basse-cour.

Renseignements pris au ministère de l'Agriculture, la question sera pas tranchée. On pourra transporter toute la saison le gibier dit animaux nuisibles, c'est-à-dire le sanglier et le lapin ; la vente du chevreuil, des faisans, lièvres et perdreaux demeurera absolument interdite.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 8 Août.

Beaucoup de mes confrères se posent la question que je soulève hier : jusqu'où s'arrêtera la retraite russe ? Quel peut bien être le plan des Allemands ? On va jusqu'à supposer qu'ils visent Pétrograd, afin de briser la résistance russe en frappant notre allié à la tête et l'amener ainsi à conclure une paix séparée. Il n'est pas impossible que le kaiser, qui a la folie du « kolossal », envisage un tel coup. L'exemple malheureux de Napoléon n'est pas fait pour l'impressionner. Il se croit certainement plus fort que ce dernier.

Pour arriver à la capitale russe, ses armées ont 550 kilomètres à parcourir. Elles en ont parcouru 250 avec une rapidité impressionnante. Le reste pourrait bien ne pas les effrayer.

Mais, il y a un mais, et vraiment le kaiser adopte une pareille tactique, il s'exposerait à de surprises sur notre front. Cela, il ne l'ignore pas. C'est ce qui permet de penser qu'il continuera à avancer en Russie tant qu'il espérera saisir les armées du grand-duc Nicolas, mais qu'il se bornera à contenir celles-ci avec des troupes réduites, appuyées par un puissant matériel, dès qu'il sentira que son objectif est manqué.

Je demeure persuadé que c'est contre nous, sur le front occidental, qu'il recherchera la solution.

Il faut nous attendre à la réédition du coup que Hindenburg et Mackensen viennent de réussir en Pologne, grâce à leur puissante artillerie.

Croire que l'Allemagne se résignera à l'heure, qui lentement, mais sûrement, détriminera sa chute, est une erreur tellement grossière qu'on se demande comment des esprits sérieux peuvent s'y arrêter. Elle va tenter d'organiser la Pologne et la Lithuanie, de faire une pression sur les neutres, de provoquer toutes les interventions pacifistes possibles en vue de briser le ressort et la confiance des alliés, et comme ses moyens ne lui réussissent pas, et qu'elle a intérêt à ne finir le plus tôt possible, parce que le temps travaille pour nous, elle risquera une offensive désespérée, sur un point quelconque de notre front, dans l'espoir de nous écraser.

Elle est parvenue au point culminant de sa puissance, et les événements montrent combien est redoutable celle-ci, surtout, tandis qu'elle rejette les Russes, elle garde encore l'initiative sur le front occidental. Ce sont là des faits qu'il serait puéril et dangereux de nier ou de méconnaître. Ils doivent nous inspirer, non pas une crainte vaine, aussi déplacée que l'optimisme aveugle, mais la résolution de tenir ferme au danger.

L'heure est venue pour la diplomatie de la Quadruple-Entente d'agir rapidement après s'être accordée, et la première des nécessités stratégiques est d'en finir avec la Turquie. Je reviens encore sur ce point, sans insister d'ailleurs sur les fautes commises. Moins que jamais le passé ne doit nous arrêter un seul instant. C'est assez pour nous de préparer l'avenir. Nous pouvons, et nous devons, considérer en toute confiance, mais sans nous dissimuler sa gravité.

Jusqu'ici, à un beaucoup discuté, critiqué, palabré, contrôlé.

Il faut agir, au gouvernement surtout.

MARIUS RICHARD.

PROPOS DE GUERRE

Varsovie-Madrid

Quand les soldats allemands furent entrés dans Varsovie au son de leurs trompettes et de leurs canons russes qui, entre parenthèses, troubla quelque peu cette belle cérémonie, son horizon Wilhelm II se précipita au téléphone et informa sa digne épouse de la grande nouvelle, en lui ordonnant de faire le nécessaire.

Le « nécessaire » fut fait. Les écoles furent fermées, on pavoisa les maisons et des paquets de journaux furent jetés en tas au coin des rues. En même temps, à la Wilhelmstrasse, on s'occupait d'écrire les neutres.

La nation la plus favorisée fut l'Espagne où l'ambassadeur du roi de Prusse reçut d'abondants détails afin que l'Allemagne pût tirer le plus grand parti de sa kolossale victoire dans un pays dont l'opinion a besoin d'être chauffée à blanc.

Donc, deux heures après la prise de la capitale polonoise, des camélets galopèrent emportant dans Madrid des feuilles spéciales où il était dit que la prise de Varsovie était le commencement de la débâcle russe, que les armées allemandes étaient bientôt sur le point de contre la France, etc.

Donc, deux heures après la prise de la capitale polonoise, des camélets galopèrent emportant dans Madrid des feuilles spéciales où il était dit que la prise de Varsovie était le commencement de la débâcle russe, que les armées allemandes étaient bientôt sur le point de contre la France, etc.

Donc, deux heures après la prise de la capitale polonoise, des camélets galopèrent emportant dans Madrid des feuilles spéciales où il était dit que la prise de Varsovie était le commencement de la débâcle russe, que les armées allemandes étaient bientôt sur le point de contre la France, etc.

Donc, deux heures après la prise de la capitale polonoise, des camélets galopèrent emportant dans Madrid des feuilles spéciales où il était dit que la prise de Varsovie était le commencement de la débâcle russe, que les armées allemandes étaient bientôt sur le point de contre la France, etc.

Donc, deux heures après la prise de la capitale polonoise, des camélets galopèrent emportant dans Madrid des feuilles spéciales où il était dit que la prise de Varsovie était le commencement de la débâcle russe, que les armées allemandes étaient bientôt sur le point de contre la France, etc.

Donc, deux heures après la prise de la capitale polonoise, des camélets galopèrent emportant dans Madrid des feuilles spéciales où il était dit que la prise de Varsovie était le commencement de la débâcle russe, que les armées allemandes étaient bientôt sur le point de contre la France, etc.

Donc, deux heures après la prise de la capitale polonoise, des camélets galopèrent emportant dans Madrid des feuilles spéciales où il était dit que la prise de Varsovie était le commencement de la débâcle russe, que les armées allemandes étaient bientôt sur le point de contre la France, etc.

Donc, deux heures après la prise de la capitale polonoise, des camélets galopèrent emportant dans Madrid des feuilles spéciales où il était dit que la prise de Varsovie était le commencement de la débâcle russe, que les armées allemandes étaient bientôt sur le point de contre la France, etc.

LA GUERRE

Après la Retraite russe

Paris, 8 Août.

Quel sera le plan allemand ? — C'est sur notre front que se jouera la partie décisive.

Le Syndicat des halles, d'accord avec l'Union des restaurateurs, a demandé au ministre de l'Agriculture que le produit des destructions de gibier autorisées soit envoyé partie aux soldats du front, partie aux hôpitaux, et que le reste puisse être vendu aux halles, où cette mesure contribuerait à faire baisser le prix de la viande de boucherie et de basse-cour.

Renseignements pris au ministère de l'Agriculture, la question sera pas tranchée. On pourra transporter toute la saison le gibier dit animaux nuisibles, c'est-à-dire le sanglier et le lapin ; la vente du chevreuil, des faisans, lièvres et perdreaux demeurera absolument interdite.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 8 Août.

Beaucoup de mes confrères se posent la question que je soulève hier : jusqu'où s'arrêtera la retraite russe ? Quel peut bien être le plan des Allemands ? On va jusqu'à supposer qu'ils visent Pétrograd, afin de briser la résistance russe en frappant notre allié à la tête et l'amener ainsi à conclure une paix séparée. Il n'est pas impossible que le kaiser, qui a la folie du « kolossal », envisage un tel coup. L'exemple malheureux de Napoléon n'est pas fait pour l'impressionner. Il se croit certainement plus fort que ce dernier.

Pour arriver à la capitale russe, ses armées ont 550 kilomètres à parcourir. Elles en ont parcouru 250 avec une rapidité impressionnante. Le reste pourrait bien ne pas les effrayer.

Mais, il y a un mais, et vraiment le kaiser adopte une pareille tactique, il s'exposerait à de surprises sur notre front. Cela, il ne l'ignore pas. C'est ce qui permet de penser qu'il continuera à avancer en Russie tant qu'il espérera saisir les armées du grand-duc Nicolas, mais qu'il se bornera à contenir celles-ci avec des troupes réduites, appuyées par un puissant matériel, dès qu'il sentira que son objectif est manqué.

Je demeure persuadé que c'est contre nous, sur le front occidental, qu'il recherchera la solution.

Il faut nous attendre à la réédition du coup que Hindenburg et Mackensen viennent de réussir en Pologne, grâce à leur puissante artillerie.

Croire que l'Allemagne se résignera à l'heure, qui lentement, mais sûrement, détriminera sa chute, est une erreur tellement grossière qu'on se demande comment des esprits sérieux peuvent s'y arrêter. Elle va tenter d'organiser la Pologne et la Lithuanie, de faire une pression sur les neutres, de provoquer toutes les interventions pacifistes possibles en vue de briser le ressort et la confiance des alliés, et comme ses moyens ne lui réussissent pas, et qu'elle a intérêt à ne finir le plus tôt possible, parce que le temps travaille pour nous, elle risquera une offensive désespérée, sur un point quelconque de notre front, dans l'espoir de nous écraser.

Elle est parvenue au point culminant de sa puissance, et les événements montrent combien est redoutable celle-ci, surtout, tandis qu'elle rejette les Russes, elle garde encore l'initiative sur le front occidental. Ce sont là des faits qu'il serait puéril et dangereux de nier ou de méconnaître. Ils doivent nous inspirer, non pas une crainte vaine, aussi déplacée que l'optimisme aveugle, mais la résolution de tenir ferme au danger.

L'heure est venue pour la diplomatie de la Quadruple-Entente d'agir rapidement après s'être accordée, et la première des nécessités stratégiques est d'en finir avec la Turquie. Je reviens encore sur ce point, sans insister d'ailleurs sur les fautes commises. Moins que jamais le passé ne doit nous arrêter un seul instant. C'est assez pour nous de préparer l'avenir. Nous pouvons, et nous devons, considérer en toute confiance, mais sans nous dissimuler sa gravité.

Jusqu'ici, à un beaucoup discuté, critiqué, palabré, contrôlé.

Il faut agir, au gouvernement surtout.

MARIUS RICHARD.

PROPOS DE GUERRE

Varsovie-Madrid

Quand les soldats allemands furent entrés dans Varsovie au son de leurs trompettes et de leurs canons russes qui, entre parenthèses, troubla quelque peu cette belle cérémonie, son horizon Wilhelm II se précipita au téléphone et informa sa digne épouse de la grande nouvelle, en lui ordonnant de faire le nécessaire.

Le « nécessaire » fut fait. Les écoles furent fermées, on pavoisa les maisons et des paquets de journaux furent jetés en tas au coin des rues. En même temps, à la Wilhelmstrasse, on s'occupait d'écrire les neutres.

La nation la plus favorisée fut l'Espagne où l'ambassadeur du roi de Prusse reçut d'abondants détails afin que l'Allemagne pût tirer le plus grand parti de sa kolossale victoire dans un pays dont l'opinion a besoin d'être chauffée à blanc.

Donc, deux heures après la prise de la capitale polonoise, des camélets galopèrent emportant dans Madrid des feuilles spéciales où il était dit que la prise de Varsovie était le commencement de la débâcle russe, que les armées allemandes étaient bientôt sur le point de contre la France, etc.

Donc, deux heures après la prise de la capitale polonoise, des camélets galopèrent emportant dans Madrid des feuilles spéciales où il était dit que la prise de Varsovie était le commencement de la débâcle russe, que les armées allemandes étaient bientôt sur le point de contre la France, etc.

Donc, deux heures après la prise de la capitale polonoise, des camélets galopèrent emportant dans Madrid des feuilles spéciales où il était dit que la prise de Varsovie était le commencement de la débâcle russe, que les armées allemandes étaient bientôt sur le point de contre la France, etc.

Donc, deux heures après la prise de la capitale polonoise, des camélets galopèrent emportant dans Madrid des feuilles spéciales où il était dit que la prise de Varsovie était le commencement de la débâcle russe, que les armées allemandes étaient bientôt sur le point de contre la France, etc.

Donc, deux heures après la prise de la capitale polonoise, des camélets galopèrent emportant dans Madrid des feuilles spéciales où il était dit que la prise de Varsovie était le commencement de la débâcle russe, que les armées allemandes étaient bientôt sur le point de contre la France, etc.

Donc, deux heures après la prise de la capitale polonoise, des camélets galopèrent emportant dans Madrid des feuilles spéciales où il était dit que la prise de Varsovie était le commencement de la débâcle russe, que les armées allemandes étaient bientôt sur le point de contre la France, etc.

Donc, deux heures après la prise de la capitale polonoise, des camélets galopèrent emportant dans Madrid des feuilles spéciales où il était dit que la prise de Varsovie était le commencement de la débâcle russe, que les armées allemandes étaient bientôt sur le point de contre la France, etc.

Donc, deux heures après la prise de la capitale polonoise, des camélets galopèrent emportant dans Madrid des feuilles spéciales où il était dit que la prise de Varsovie était le commencement de la débâcle russe, que les armées allemandes étaient bientôt sur le point de contre la France, etc.

Les Exploits d'un Aviateur de 21 ans

Nancy, 8 Août.

L'aviateur qui abattit samedi dernier un des taubes venus bombarder Nancy, est l'adjudant-chef Charles Nèpessier, né à Simandry en 1894 ; c'est donc une recrue de la classe 14 ; malgré sa jeunesse, il compte déjà parmi les meilleurs aviateurs, son dernier exploit l'a prouvé, comme le prouvent ses paliers d'adjudant-chef. A son actif, il compte 33 combats et son avion reçoit, au cours de ces opérations, de nombreux éclats.

Une souscription avait été ouverte pour lui offrir un souvenir, mais les jeunes héros prirent ses amis de verser la somme recueillie aux blessés des hôpitaux de Nancy.

L'Action russe

Pétrograd, 8 Août.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Entre la Dvina et le Niémen, les combats ont continué, le 6 août, sans changement essentiel du front.

Près de Kovno, l'ennemi a attaqué les positions de première ligne de la forteresse sur la rive gauche du Niémen. Nos batteries lourdes le bombardèrent énergiquement.

Près d'Ossowiez, l'ennemi, à l'aube du 6 août, a développé

sorte sur l'arrière du nouveau front russe, en même temps l'autre branche des troupes commença à se reformer du Sud.

Il n'est pas besoin de dire que des opérations aussi énormes couvrant un rayon aussi étendu et demandant un nombre de troupes si important, peuvent se heurter à toutes sortes d'échecs et d'accidents, et même, si elles parvenaient à faire pression valable, il faudrait du temps pour qu'elles y parvinssent, mais le danger n'est pas considéré à la légère par les meilleurs chefs militaires. Beaucoup de succès dépendent de la bataille à l'opération-chaque allemande, au Nord, pour les opérations contre Kovno et vers la Dvina. L'ennemi se sert d'un grand nombre de soldats, ce qui prouve qu'il est très ardent à les mener. Si l'on pouvait briser notre front entre Kovno et Dvinsk, avant que nous ayons pu nous sortir des combats sur la Narva, la Vistule et le Bug, la situation deviendrait infiniment plus pénible.

Un major français en mission en Russie

Pétrograde, 8 Août.

Le major français Langlois, du service de Santé, en mission spéciale en Russie, a été reçu par le tsar.

La version allemande de la prise d'Ivangorod

Paris, 8 Août.

Selon une version de Berlin, sur la prise d'Ivangorod, l'armée du général Woytsch a assailli les Russes en masses énormes, en face de Novo-Alexandria, ce qui détermina les Russes à lancer leurs meilleures troupes et leurs réserves sur cette dernière ville. A la nuit, 20 trains de pontonniers cachés sous la paille, dont les troupes furent mises en mouvement sur la rivière, jetèrent, avec l'aide des ingénieurs, quatre ponts sur la Vistule aux pontons qui étaient par défensive. En quelques heures, les troupes allemandes eurent traversé le fleuve, surpris les Russes sur leur autre rive et coupèrent toutes les communications avec Varsovie.

Le passage du Narw

Copenhague, 8 Août.

Le correspondant de guerre du Lokal Anzeiger télégraphie que les troupes russes ont subi une résistance extrêmement vigoureuse à la prise du Narw, particulièrement difficile, les Russes ayant coulé, entre Novgorod et Ostrolenka, le pont de bateaux deux heures après l'arrivée des troupes allemandes qui avaient déjà traversé le fleuve très violemment contre-attaquées par les Russes et se trouvant dans une position critique. Ce pont fut reconstruit.

L'évacuation de Kovno

Copenhague, 8 Août.

On apprend que les Russes se préparent à évacuer Kovno, sur le Niemen. Le gouverneur a déjà transporté ses bureaux à Novo-Alexandria, et les troupes ont été envoyées à la Secursale de la Banque impériale et à la gare de Kovno.

Un avion allemand bombarde Vilna

Pétrograde, 8 Août.

Un aéroplane a laissé tomber quelques bombes sur Vilna.

Une menace russe

Pétrograde, 8 Août.

Les critiques militaires estiment que la nouvelle tentative extrêmement foudroyante de l'ennemi pour s'emparer d'Ossievietz, tentative signalée dans le communiqué du généralissime d'hier, est due au désir que le haut commandement allemand de parachever son plan d'enfoncement des arrières-gardes russes, afin de couper les communications et d'empêcher de ce fait les forces russes, qu'il soupçonne s'écarter de ce moment.

La lutte contre l'alcoolisme en Russie

Pétrograde, 8 Août.

Le gouvernement russe multiplie ses efforts pour que la lutte contre l'alcoolisme menée par lui depuis bientôt deux ans avec toute la rigueur possible, donne des résultats définitifs.

Les alcooliques invétérés s'étant rabatés sur le vin de Colagne, les vignerons, et surtout l'alcool à brûler, depuis la suppression de la vodka, le ministère des Finances vient de prendre différentes mesures pour enrayer un mal qui serait plus effrayant que le premier.

Selon les instructions données par M. Bark, à l'administration des Contributions directes, les bouteilles d'alcool à brûler délivrées par les débits de l'Etat porteront de nouvelles étiquettes, sur lesquelles se détacheront gros caractères, le mot POISON, surmonté d'un crâne et des os humains explicites de ce texte. Pour frapper mieux encore l'imagination des populations rurales, il sera expliqué sur ces mêmes étiquettes que le complot de l'ennemi est tel qu'il y a danger de mort à l'employer comme boisson, même fortement additionné d'eau.

En Angleterre

Le Comité de secours aux agriculteurs des puissances alliées

Londres, 8 Août.

On sait que peu après l'invasion du Nord de la France par les troupes allemandes, il s'était formé en Angleterre un Comité de secours aux agriculteurs des puissances alliées. Les membres du Comité adressent un chaleureux appel aux agriculteurs et à tous les habitants du Royaume-Uni en faveur de ceux qui sont en danger dans la guerre éprouva particulièrement.

En Autriche

Les députés autrichiens emprisonnés

Rome, 8 Août.

D'après une statistique publiée par un journal de Trieste, il y a actuellement 128 députés autrichiens emprisonnés ou déportés, savoir : 28 Tchèques, 16 Croates, 30 Italiens, 30 Roumains, 5 Dalmates, 22 Serbes et 4 Israélites.

L'évacuation de Varsovie

Les Russes n'ont rien laissé

Londres, 8 Août.

Les Russes ont emporté de Varsovie tout le matériel disponible, jusqu'aux fils télégraphiques et téléphoniques et les cloches des églises, les machines-outils dans les usines furent démontées et envoyées en Russie, celles qui ne pouvaient pas être emportées furent démolies et le métal enlevé. Le gouvernement a accordé un crédit de 125 millions pour reconstruire,

Une dépêche du Kaiser

Amsterdam, 8 Août.

La gazette de Cologne annonce qu'en réponse aux félicitations que le roi de Wurtemberg lui a adressées, le Kaiser a envoyé la dépêche suivante :

« Mes remerciements sincères pour vos félicitations. Nous pouvons voir dans la chute de Varsovie la marche significative sur la voie par laquelle le Tout-Puissant, par sa grâce, nous a menés jusqu'ici. Confiant en lui, nos troupes courageuses continueront de combattre jusqu'à une paix honorable. »

L'admirable manœuvre du grand-duc Nicolas

Genève, 8 Août.

Le colonel Feyler écrit dans le Journal de Genève :

L'état-major poursuit intégralement le plan qui a été annoncé, sans demi-mesure. Pour la manœuvre de Varsovie, les arrière-gardes d'Ivangorod et de Varsovie ont exécuté la même manœuvre.

La défense en avant des places ayant épuisé ses effets, et l'heure de la cessation du combat ayant sonné, elles ont accompli leur mouvement, l'un des plus difficiles de la guerre moderne, et sont allées occuper leurs positions de repli. Elles l'ont fait sûrement, méthodiquement, rompant les ponts entre elles et l'ennemi.

C'est magnifique. On aurait le droit de s'étonner si l'impression n'était pas profonde sur l'état-major allemand.

La presse sera chargée de mener la manœuvre morale habituelle, elle entonnera des hymnes d'usage, les drapeaux flotteront aux fenêtres et l'agence Wolff dansera la danse du scalp.

A l'état-major austro-allemand, on des militaires sont à la manœuvre, et non des plumitifs, on chantera moins haut, et l'on ne dansera pas.

Après trois mois de retraite du sommet des Carpates à la Vistule, est capable d'exécuter la manœuvre à laquelle nous assistons, cette armée est un adversaire devant lequel l'admiration doit s'incliner, et dont tout reste à redouter.

Le mot de je ne sais plus quel général, Bugeaud sans erreur, est toujours vrai : les Russes, si fatigués qu'ils soient, on n'a jamais vu de la manœuvre, et non seulement ses armées, mais la volonté même de l'ennemi.

C'est magnifique, et dans le monde, mais le grand-duc Nicolas en est un autre : il n'a pas fait reculer, dit-il, son antagonisme, mais non comme tu voudrais. Je recule comme je veux, et tu me suis toujours devant toi.

Depuis un an, la guerre a offert de superbes spectacles à côté de ses ignominies. Elle n'en a pas offert de plus impressionnant que celui d'aujourd'hui, et jamais mieux on n'a senti combien formidable est la tâche qui reste aux Allemands à accomplir.

De fond de la vallée regardez les montagnes qui se dressent devant nous. Elles sont hautes à vos yeux, escarpées et puissantes. Vous ne les connaissez pas. Gravez le versant qui leur fait face, vous vous élevez et elles grimpent encore, et plus vous êtes élevés, plus leurs sommets montent, et s'éloignent vers le ciel, plus vigoureux ils dessinent leurs contours, et plus ardue apparaît leur conquête.

Varsovie est prise mais on ne remarque pas que la manœuvre d'enveloppement aboussie et que la Russie doive perdre son armée. Avez-vous remarqué, et jamais mieux on n'a senti que l'alphiniste allemand gravit la pente. La puissance russe, est diminuée d'une petite fraction de territoire, la puissance allemande est accrue d'autant, ce qui veut dire que les Allemands ont gagné, et que les Russes ont perdu, et cela dans une mesure qui n'est pas en rapport avec la mesure de la victoire.

La Piraterie allemande

Le commandant de l'« Emden » est parvenu à s'échapper

Batavia, 8 Août.

Le capitaine Lanterback, commandant en second du croiseur allemand Emden, est arrivé à Batavia, venant de Singapour, après avoir échappé à d'autres autres prisonniers de guerre allemands.

Le ravitaillement des sous-marins

Brest, 8 Août.

L'équipage de la barque de pêche Saint-Etienne a recueilli, dans la baie de Penmarc'h, un fût d'huile noire d'une contenance de 150 litres, appartenant à un sous-marin allemand, en très bon état ; le fût était marqué : « O. M. 2000 L. 1721 gross, 20,550 tare, 5,225 P. Haute ». Les rivières ont, d'autre part, recueilli sur la grève de Penmarc'h, près de la plage Pors-Carn, deux autres fûts de même contenance, ayant la même marque. On suppose que ces fûts furent jetés à la mer pour éviter la capture des sous-marins allemands. On signale que beaucoup de ces fûts se sont échoués le long du littoral ; l'autorité maritime avisée prend ses dispositions pour les recueillir.

En Albanie

Les Monténégrins arrêtent des agitateurs

Rome, 8 Août.

On télégraphie de Scutari que le gouverneur monténégrin, le général Veskovitch, devant la menace de troubles en Albanie, a ordonné l'arrestation immédiate de nombreux chefs albanais soupçonnés de fomenter l'insurrection qui vient d'éclater dans l'intérieur du pays, où la population turbulente et vivante bandagées est agitée par des émissaires autrichiens.

En Angleterre

Le Comité de secours aux agriculteurs des puissances alliées

Londres, 8 Août.

On sait que peu après l'invasion du Nord de la France par les troupes allemandes, il s'était formé en Angleterre un Comité de secours aux agriculteurs des puissances alliées. Les membres du Comité adressent un chaleureux appel aux agriculteurs et à tous les habitants du Royaume-Uni en faveur de ceux qui sont en danger dans la guerre éprouva particulièrement.

En Autriche

Les députés autrichiens emprisonnés

Rome, 8 Août.

D'après une statistique publiée par un journal de Trieste, il y a actuellement 128 députés autrichiens emprisonnés ou déportés, savoir : 28 Tchèques, 16 Croates, 30 Italiens, 30 Roumains, 5 Dalmates, 22 Serbes et 4 Israélites.

Les ravages du choléra

Zurich, 8 Août.

Selon le Budapesti Hirtp, le 1er août, il y a eu en territoire hongrois, dans la semaine du 12 au 18 juillet, 306 cas de choléra asiatique, dont 187 mortels. L'épidémie se manifeste et sévit sur tout le territoire indistinctement.

La situation en Dalmatie

Rome, 8 Août.

Les habitants de Cattaro, qui ont pu quitter la ville et se réfugier au Monténégro, ont donné des nouvelles de cette partie de la Dalmatie. Cattaro a été dévasté par les bombardements effectués tour à tour du mont Lovcen par les Monténégrins et par les Français ; pourtant la cathédrale, un des plus importants monuments historiques de l'Adriatique, est encore intact.

Sur le Front serbe

Le rôle des alliés

Rome, 8 Août.

Un rédacteur de la Tribuna a interviewé un membre de la légation de Serbie sur les paroles prononcées par M. Pachitch, relatives à une plus étroite collaboration italo-serbe annoncée par le prince Alexandre. La Serbie, déclare le personnage serbe, barrera la route aux Austro-Allemands vers la Turquie, permettant aux alliés d'agir dans les Dardanelles en toute sécurité.

Le prix de la viande à Budapest

Zurich, 8 Août.

Le Budapesti Hirtp, du 31 juillet, annonce que la ville de Budapest a dû recourir à l'importation de la viande frigorifiée étrangère. Le prix de revient est de 2 couronnes et demi le kilo. Le prix des bœufs sera de 15 couronnes pour le flet, et s'abaissera jusqu'à 10 couronnes 50 pour les qualités inférieures.

La Guerre en Orient

L'attaque des Dardanelles

L'ancien aide de camp d'Abd-ul-Hamid va former un corps de réfugiés turcs et hellènes

Athènes, 8 Août.

On mande de Salonique à la Nea Imera que le colonel turc Sami bey, qui habite Salonique, et qui, ancien aide de camp d'Abd-ul-Hamid, a été nommé par le sultan, organise un corps de réfugiés turcs et hellènes en vue de combattre avec les alliés contre les Jeunes-Turcs.

L'intervention de la Roumanie

Le Congrès socialiste interbalkanique

Bucarest, 8 Août.

Le Congrès socialiste interbalkanique vient de clôturer ses travaux. Après avoir voté une motion félicitant les engagements de ceux qui cherchent à entraîner les peuples balkaniques dans des conditions dignes de respect et de représentants de la violence et de la barbarie, une seconde motion invitait les organisations socialistes balkaniques à faire une propagande active en faveur de la cause du droit et de la justice et exprimant les sympathies et l'admiration du Congrès pour ceux qui luttent pour la cause des peuples, fut votée à l'unanimité.

Les troupes allemandes qui ont traversé la Roumanie

Budapest, 8 Août.

Le journal Epoca se dit en mesure d'affirmer que le nombre total des Allemands, officiers, sous-officiers, mécaniciens et soldats, ayant traversé depuis octobre jusqu'au 10 juillet, le territoire roumain pour se rendre à Constantinople, s'élève à 14.500, ce qui représente environ l'effectif d'une division.

La Situation en Turquie

La main-mise allemande à Constantinople

Salonique, 8 Août.

On mande de Dédéagatch, que, selon des informations de bonne source reçues de Constantinople, la main-mise des Allemands à Constantinople s'est étendue même sur les choses sensibles à dessein les plus intangibles ; c'est ainsi que le cheik ul islam fut mis en interdit, il ne peut publier un fetva, un arrêt basé sur le Livre saint, si ce fetva n'a pas été revêtu de l'estampille de von der Goltz pacha. Le sultan Mehmet V est logé à la même auberge que les firmans et les ordres impériaux doivent être soumis à la censure de von der Goltz ; ils ne sont pas publiés sans son visa.

En Albanie

Les Monténégrins arrêtent des agitateurs

Rome, 8 Août.

On télégraphie de Scutari que le gouverneur monténégrin, le général Veskovitch, devant la menace de troubles en Albanie, a ordonné l'arrestation immédiate de nombreux chefs albanais soupçonnés de fomenter l'insurrection qui vient d'éclater dans l'intérieur du pays, où la population turbulente et vivante bandagées est agitée par des émissaires autrichiens.

En Angleterre

Le Comité de secours aux agriculteurs des puissances alliées

Londres, 8 Août.

On sait que peu après l'invasion du Nord de la France par les troupes allemandes, il s'était formé en Angleterre un Comité de secours aux agriculteurs des puissances alliées. Les membres du Comité adressent un chaleureux appel aux agriculteurs et à tous les habitants du Royaume-Uni en faveur de ceux qui sont en danger dans la guerre éprouva particulièrement.

En Autriche

Les députés autrichiens emprisonnés

Rome, 8 Août.

D'après une statistique publiée par un journal de Trieste, il y a actuellement 128 députés autrichiens emprisonnés ou déportés, savoir : 28 Tchèques, 16 Croates, 30 Italiens, 30 Roumains, 5 Dalmates, 22 Serbes et 4 Israélites.

Les ravages du choléra

Zurich, 8 Août.

Selon le Budapesti Hirtp, le 1er août, il y a eu en territoire hongrois, dans la semaine du 12 au 18 juillet, 306 cas de choléra asiatique, dont 187 mortels. L'épidémie se manifeste et sévit sur tout le territoire indistinctement.

La situation en Dalmatie

Rome, 8 Août.

Les habitants de Cattaro, qui ont pu quitter la ville et se réfugier au Monténégro, ont donné des nouvelles de cette partie de la Dalmatie. Cattaro a été dévasté par les bombardements effectués tour à tour du mont Lovcen par les Monténégrins et par les Français ; pourtant la cathédrale, un des plus importants monuments historiques de l'Adriatique, est encore intact.

Sur le Front serbe

Le rôle des alliés

Rome, 8 Août.

Un rédacteur de la Tribuna a interviewé un membre de la légation de Serbie sur les paroles prononcées par M. Pachitch, relatives à une plus étroite collaboration italo-serbe annoncée par le prince Alexandre. La Serbie, déclare le personnage serbe, barrera la route aux Austro-Allemands vers la Turquie, permettant aux alliés d'agir dans les Dardanelles en toute sécurité.

La reprise générale de l'offensive

Rome, 8 Août.

Le correspondant du Corriere d'Italia écrit de Cattigné que l'inaction militaire de la Serbie et du Monténégro ont été conseillées par la Russie.

Pétrograde, on pense que ce serait une faute de sacrifier les héroïques armées serbo-monténégrines sans la certitude d'obtenir des succès réels contre l'ennemi commun.

La détermination de l'ennemi de l'éprouver et les épidémies, va cesser, à Belgrade et à Cattigné, on n'attend qu'un ordre de Pétrograde pour reprendre l'offensive. Celle-ci sera dirigée avec les opérations militaires italiennes.

L'occupation de Goritz et Trieste sera peut-être le point de départ d'une nouvelle action militaire de l'ennemi en Italie.

Dans la région d'Atchek, nos opérations se développent avec succès ; une position turque importante sur le haut du col a été prise à revers et emportée par une charge impétueuse à la baïonnette.

Nous avons tué de nombreux ennemis et fait des prisonniers, des mitrailleuses et d'autres armes sont tombées entre nos mains.

Les Etats-Unis et la Guerre

La saisie du vapour « Nèches » par l'Angleterre

Washington, 8 Août.

Sir Cecil Spring Rice, ambassadeur de Grande-Bretagne, a expliqué au secrétaire d'Etat que la saisie du vaisseau américain, Nèches, n'est pas un acte de représailles pour les violations des règles de la guerre maritime commises par l'Allemagne, et que l'Angleterre n'a pas l'intention d'appliquer la règle relative à de pareilles saisies aux Etats-Unis seuls, mais à tous les neutres.

M. Lansing a répondu que cette explication montrait la question sous un jour nouveau, et serait reconnue dans la réponse américaine.

La détentation par l'Allemagne de deux pétroliers américains

Washington, 8 Août.

L'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin a été invité à faire une enquête sur la détention de deux pétroliers américains, Lama et Gola.

L'Amérique proteste contre le torpillage du vapour anglais « Indian-Prince »

Washington, 8 Août.

M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, a reçu pour instruction de protester contre la décision du tribunal des prises allemand, qui a approuvé le torpillage du vapour anglais Indian-Prince. Le vapour en question se trouvait en mer au moment de la guerre, et avait une cargaison de café appartenant à des Américains, et fut coulé par le croiseur allemand Prinz-Eitel-Friedrich dans la partie sud de l'Atlantique, l'hiver dernier.

L'organisation de l'armée américaine

Washington, 8 Août.

M. Garrison, sous secrétaire d'Etat pour la guerre, se propose de demander les crédits nécessaires en vue de l'organisation d'une armée de soldats réguliers de miliciens composée d'au moins 40.000 hommes. Dans les cas de conflit, cette armée active serait renforcée par des troupes de réserves formées de citoyens ayant reçu une instruction militaire. Au total, les crédits sont demandés en vue de l'armement et de l'équipement de ces troupes.

Les Munitions américaines aux Alliés

Les menées allemandes dans les usines

New-York, 8 Août.

La grève de la fabrication de munitions Remington, à Union (Etat de New-York), qui intéresse deux mille travailleurs, et qui a duré toute la semaine, vient de recevoir une solution. Les revendications des grévistes relatives aux heures de travail ont été partiellement acceptées.

En Allemagne

La désunion dans le parti libéral

Genève, 8 Août.

Selon le Vorwaerts, des signes de désunion se manifestent dans le parti national libéral allemand, qui fut toujours divisé en un groupe modéré inclinant vers les radicaux, et un groupe conservateur, qui se rapprochait toujours plus du parti des conservateurs proprement dit.

En France

Le pain pour les prisonniers

Paris, 8 Août.

Des boulangers, — dont un certain nombre n'ont obtenu des suris d'appel pour procéder à la fabrication des pains réglementaires, définis par les décisions préfectorales, persistent à fabriquer des pains interdits, notamment un pain dit des prisonniers de guerre. L'enquête a établi que ces pains n'ont pas les qualités de conservation annoncées par les marchands, d'où pertes d'argent pour les expéditeurs et gaspillage des farines. En outre, ils sont vendus à des prix élevés et non en rapport avec la valeur marchande du produit. Le service de la répression des fraudes continue ses enquêtes dont les résultats amèneront la fin de ces abus.

Les socialistes et la paix

Zurich, 8 Août.

Le journal socialiste de Mannheim La Volksstimme se plaint que des socialistes aient été conduits menottes aux mains devant le tribunal pour avoir distribué des feuilles imprimées contenant les décisions prises au Congrès des femmes à Berne.

Les Vorwaerts du 6 août écrit à ce sujet : « Nos camarades de Karlsruhe, qui faisaient de la propagande pour la paix, ont été, non seulement conduits au poste menottes aux mains, mais on a perquisitionné chez eux pendant la nuit, et on les a mis à nu, secret. Ce scandale ne restera pas sans suites. »

Les socialistes contre la vie chère

Zurich, 8 Août.

La fraction socialiste de la Chambre de Wurtemberg n'a pas approuvé le budget, non seulement parce qu'il est contraire aux principes fondamentaux du socialisme, mais

La guerre actuelle à un caractère impérialiste

La guerre actuelle à un caractère impérialiste. L'agitation des socialistes bavarois contre le renchérissement de la vie augmente de plus en plus.

La protestation du président du parti contre la hausse du prix des vivres a été couverte, dans la seule ville de Munich, de 7.708 signatures.

Genève, 8 Août.

Les membres du parti social-démocrate du Landtag de Bade se sont rendus auprès du ministre de l'Intérieur afin de protester contre les accapareurs de denrées et réclamer l'intervention de l'Etat.

Intervention a été faite aux villes d'Allemagne pour prohiber l'exportation du bétail municipal.

Essen, d'après La Zeit, le prix du fer blanc et du zinc a augmenté de 40%.

En Saxe, le prix minimum a été fixé pour la farine, la viande et le sucre.

L'Italie contre l'Autriche

L'Appel de la Classe de 19 ans

Turin, 8 Août.

Les opérations pour le recrutement de la classe 1896 ont commencé ; un décret du lieutenant-général du royaume ordonne qu'elles soient terminées dans le courant de l'année. La classe 1896 en Italie correspond à notre classe 1916.

Le dirigeable italien perdu à Pola

Londres, 8 Août.

On télégraphie de Rome à l'Evening News : Le dirigeable italien tombé à Pola était du petit type ; il avait à son actif plus de vingt raids au-dessus des ports autrichiens, au cours de chacun desquels avait été jeté des bombes causant des dommages évidents.

L'avance italienne

Londres, 8 Août.

Suivant le correspondant des Daily News au Leader, après des efforts vains pour rejeter les Italiens du Monte-Saï, et pour mettre à l'échec leur avancée vers l'importante position de Doberdo, qui domine les routes conduisant à Goritz, les Autrichiens ont attaqué le centre et l'aile gauche italiens, dans la direction du bois Capovico.

Cependant, l'attaque ne réussit pas, et les forces qui y ont été employées ont été repoussées.

Depuis, les Italiens ont rejeté les Autrichiens hors d'une tranchée d'une longueur énorme, nommée la Grande tranchée, et ont occupé la partie orientale du bois qui forme et domine les positions sur le San-Martino-Corso, si bien que, comme résultat, l'attaque autrichienne a ouvert aux Italiens la route sur San-Martino, d'où l'on domine le camp retranché de San-Martino.

Les troupes alpines ont réussi à occuper de nouvelles positions près du sommet du col di Lana, dont les versants avaient été repris par eux le 17 et le 27 juillet. Les Italiens tiennent, à l'heure actuelle, une grande partie des versants dans la direction de Franz, Agai et Salsel.

Les Italiens ont bombardé la gare de Rovereto

Berne, 8 Août.

Selon le Tyrolerstimmen d'Innsbruck, les Italiens ont bombardé, avec de l'artillerie lourde, la gare de Rovereto.

Les dégâts matériels sont importants. Un obus a démolé le Palais de Justice, situé près de la gare.

La « Journée romaine » pour la Belgique

Rome, 8 Août.

Aujourd'hui, a eu lieu la Journée romaine pour la Belgique. Dès les premières heures de la matinée, aux portes des églises, dans les rues et sur les places, des milliers de jeunes filles offraient aux passants des insignes aux couleurs belges et des cartes postales avec la traduction italienne de la Brabantonne.

Sur la Via Nazionale et sur le Corso, Mile Vandervelde, fille du ministre de Belgique, entourée de ses amies, distribuait des fleurs et des cartes postales aux soldats italiens des quartiers les plus éloignés avec les meilleurs résultats, continuera jusqu'au soir.

La Guerre Coloniale

Les monnaies françaises et anglaise au Cameroun

Paris, 8 Août.

Le ministre des Colonies annonce qu'après entente avec le gouvernement britannique, le franc aura désormais cours légal au Cameroun occupés par les troupes alliées, ces deux monnaies ayant pouvoir libérateur, ainsi que le mark, et dans des conditions identiques.

Les Pays neutres

La violation de la Suisse par un aviateur allemand

Genève, 8 Août.

Le Conseil fédéral vient de terminer son enquête sur la violation de la neutralité suisse par un aviateur allemand. L'enquête démontre que les faits annoncés par les journaux sont exacts. Le Conseil fédéral a transmis sa protestation à la légation d'Allemagne à Berne.

Un emprunt norvégien

Genève, 8 Août.

On mande de Christiania que le Conseil d'Etat a voté un projet de loi édictant un nouvel emprunt de 27 millions de couronnes.

En France

Le pain pour les prisonniers

Paris, 8 Août.

Des boulangers, — dont un certain nombre n'ont obtenu des suris d'appel pour procéder à la fabrication des pains réglementaires, définis par les décisions préfectorales, persistent à fabriquer des pains interdits, notamment un pain dit des prisonniers de guerre. L'enquête a établi que ces pains n'ont pas les qualités de conservation annoncées par les marchands, d'où pertes d'argent pour les expéditeurs et gaspillage des farines. En outre, ils sont vendus à des prix élevés et non en rapport avec la valeur marchande du produit. Le service de la répression des fraudes continue ses enquêtes dont les résultats amèneront la fin de ces abus.

Les voitures d'ambulance de la colonie italienne de Paris

Paris, 8 Août.

Sur l'initiative et avec le concours de M. Tiffoni, ambassadeur d'Italie à Paris, de la princesse Ruspoli, et de la comtesse Luchesi, la colonie italienne de Paris a fait don aux armées italiennes d'une voiture de radiographie et de quatre voitures d'ambulance pour le pansement et le transport des blessés. La réception a eu lieu cet après-midi, dans la cour de l'ambassade, en présence de l'ambassadeur et de l'ambassadrice, de M.les Tiffoni, du comte et de la comtesse Ruspoli, de

AUTOUR DE LA GUERRE

L'affaire de corruption allemande et les étudiants roumains

Bucarest, 6 Août.

(retardée dans la transmission.)

Le Sénat de l'Université de Bucarest s'est réuni sous la présidence du professeur-dec leur Thomas Ionesco, pour prendre une décision concernant l'affaire de corruption allemande exercée sur certains étudiants.

Assistants de la séance, plusieurs professeurs et recteurs de l'Université.

On porta à la connaissance du Sénat les résultats de l'enquête sur cette affaire de corruption.

Après une discussion qui a suivi et exposé, le Sénat a prononcé les sanctions suivantes :

Quatre étudiants sont exclus pour toujours de deux Universités roumaines de Bucarest et de Jassy. Six autres sont privés du droit de pouvoir se présenter à aucun examen pendant deux sessions jusqu'en 1917. Six autres pour une session. Il a été prononcé quelques exclusions pendant un an.

Le fils du maréchal French vient d'être fiancé

Londres, 8 Août.

On annonce que les

